

vont aboutir aux ganglions lombaires. Je rappelle que les vaisseaux lymphatiques provenant des enveloppes du scrotum aboutissent aux ganglions de l'aîne. Dans les tumeurs du testicule, tant que les enveloppes sont intactes, c'est donc dans la région lombaire, et non dans la région inguinale, qu'il faut rechercher l'engorgement ganglionnaire.

*Nerfs.* — Les nerfs du cordon spermatique proviennent, pour la plupart, du grand sympathique. Ils accompagnent l'artère spermatique (plexus spermatique) et le canal déférent (plexus déférentiel). D'autres filets proviennent des branches génitales du plexus lombaire.

*Tissu cellulaire.* — Tous les éléments dont se compose le cordon spermatique sont enveloppés d'une gaine celluleuse propre, et, de plus, séparés les uns des autres par une couche abondante de tissu conjonctif. Au milieu de ce tissu se trouvent des faisceaux de fibres musculaires lisses, auxquelles Henle a donné le nom de *crémaster interne*. On y trouve encore les débris du canal péritonéo-vaginal, sous forme d'un mince cordon celluleux.

C'est au sein de cette couche celluleuse, et au milieu des éléments généralement dissociés du cordon, que s'engage le sac des hernies inguinales. Lorsque la hernie guérit, que le collet s'oblitère, une portion du sac peut persister dans l'épaisseur du cordon, se remplir de liquide et donner naissance à une variété de kyste identique, quant à sa nature, à celle qui résulte d'une persistance partielle du conduit péritonéo-vaginal.

Giraldès a noté la présence d'un groupe de granulations glandulaires qui seraient, pour cet auteur, un débris du corps de Wolff. Elles siègent à la partie inférieure du cordon, au niveau du bord supérieur du testicule, entre le corps de l'épididyme et le canal déférent. Leur cavité renferme un liquide transparent et nul doute qu'elles ne soient le point de départ de kystes qui constituent une autre variété.

J'ai déjà signalé l'existence de l'hydrocèle enkystée spermatique, développée entre la tête de l'épididyme et le testicule, et qui doit, à mon avis, être rangée parmi les kystes du cordon, puisqu'elle siège en dehors du testicule proprement dit et de la tunique vaginale. De là, une quatrième variété de kyste du cordon, caractérisée par la présence d'animalcules spermatiques dans le liquide. Cette hydrocèle, ai-je dit plus haut, est contiguë au testicule, en raison du point où elle se développe; on trouve cependant des kystes à contenu spermatique sur un point plus élevé du cordon, à sa partie moyenne, par exemple. Il est vraisemblable qu'ils ont pour point de départ le *vas aberrans* de Haller.

Le *vas aberrans* consiste en un diverticulum d'une longueur de 2 à 3 centimètres, communiquant avec le canal de l'épididyme, sur un point quelconque du trajet de cet organe. Sa forme est celle d'un cône dont le sommet répond à l'épididyme. Il se termine en cul-de-sac, d'où le nom de *canal déférent borgne* que lui avait donné A. Cooper. Son existence n'est pas constante. D'après Sappey, on le rencontrerait seulement une fois sur six. Le *vas aberrans* est, en général, considéré comme un débris du corps de Wolff.

On doit, en définitive, diviser les kystes du cordon en deux classes : 1° les kystes séreux ou péritonéaux développés presque toujours dans un débris du canal péritonéo-vaginal et pouvant, par conséquent, occuper toute la hauteur du cordon; 2° les kystes à contenu spermatique, appelés encore inexactement *kystes de l'épididyme*. Ces kystes sont situés bas et ont à peu près constamment